

**LA LETTRE HEBDOMADAIRE  
DE DEBORAH**

Publié par **פרחי שושנים פירקה חוֹכְמָנִים** basé sur les cours donnés par **RABBI DOVID OSTROFF chelita**

Une réalisation de Chema Yisrael Torah Network développés par le groupe du projet Shoulkhan Haroukh

Ces règles ont été montrées par Rabbi Ostroff au Gaon HaRav Moche Sternbuch, chelita

**22/05/10**

Volume **IX** – Lettre **3**

**9 Sivan 5770**

---

**Chabbath Nasso 5770**

Traduction Bernard Brajzblat sous le contrôle du Rav A.Sénior de Créteil

NOUVELLE FORMULE : CHABBATH & PIRKE AVOTH

**Est-il permis de déplacer une marmite se trouvant sur un feu couvert (voir Lettre 1) ou sur une plaque de Chabbath pour la rapprocher de la source de chaleur ?**

Le *Iggroth Moche*<sup>1</sup> rapporte que si la nourriture est entièrement cuite et se trouve sur la plaque à un endroit où la température est supérieure à *yad soledeth bo*,<sup>2</sup> il est permis de rapprocher la nourriture de la source de chaleur.

**Si après avoir couvert une marmite, je me rends compte que la nourriture n'était pas entièrement cuite, la nourriture peut-elle être consommée?**

La semaine dernière nous avons vu qu'il est **interdit** de placer un couvercle sur une marmite de nourriture non entièrement cuite. Si cependant, la nourriture était déjà arrivée au niveau de cuisson de *maa'hal Ben Derossai*,<sup>3</sup> quand le couvercle a été remis, la nourriture peut être consommée.<sup>4</sup>

**Par erreur, j'ai pris la marmite de dafina (ou de cholent) en pensant prendre la marmite de soupe, puis-je remettre la dafina (ou le cholent) sur le feu?**

C'est une question très difficile, et il y a différentes opinions sur ce sujet. Le Rav Chlomo Zalman Auerbach *Zatsal*<sup>5</sup> pense qu'on peut remettre la nourriture.

**Y a t il des règles sur la façon d'enrouler des serviettes autour d'une marmite sur le feu?**

Oui, il y en a (voir Siman 257). En résumé, il est interdit "d'envelopper" (*batmana*) avec des serviettes ou des coussins, une marmite de nourriture qui est sur un feu couvert ou sur une plaque. Si cependant, une part significative de la marmite reste découverte, c'est permis;<sup>6</sup> par exemple, si le dessus de la marmite est découvert et on n'entoure que les côtés,<sup>7</sup> ou si on ne couvre que le dessus. Par conséquent, si on veut réchauffer une *'halla* en la plaçant sur une bouilloire de *Chabbath*, on doit prendre garde de ne pas envelopper entièrement la *'halla* dans une serviette.

**Une des conditions pour reposer ('hazara) une marmite sur le feu, pour les ashkénazim, est que cette marmite reste tenue en main. Or, on ne doit pas se servir de la nourriture d'une marmite qui est sur le feu;<sup>8</sup> n'étant pas magicien, comment dois-je faire?**

S'il y a 2 personnes, une peut tenir la marmite pendant que l'autre sort la nourriture. Si vous êtes seul, vous pouvez appuyer la marmite sur le plan de travail tout en la tenant d'une main, sortir la nourriture et la reposer sur la plaque.<sup>9</sup>

[1] *Iggroth Moché* (Ora'h 'Hayim vol 4, siman 61, voir aussi 74-10). Voir aussi *Chemirath Chabbath Kehil'hata* 1 (bas de la page 111)  
 [2] Environ 40°-45°C (Voir l'explication dans la lettre 2 de la semaine passée)  
 [3] Ben Derossai est le nom d'un brigand cité dans la *Guemara*, qui aurait mangé son repas avant qu'il ne soit entièrement cuit. Il y a une discussion entre *Rachi* et le *Rambam* pour savoir si ce niveau de cuisson est au 1/2 ou au 1/3  
 (4) Basé sur *Michna Beroura Siman* 318:27

(5) *Chemirath Chabbath Kehil'hata* vol 3 (1-20).  
 (6) *Chemirath Chabbath Kehil'hata* (1-66) bas de la page.  
 (7) Basé sur *Michna Beroura Siman* 278:2  
 (8) Le *'Hazon Ich* (37:15) cependant, permet de se servir de la nourriture d'une marmite sur le feu, en prenant garde de ne pas mélanger les ingrédients  
 (9) Le *Rama*, à ce sujet dit dans *siman* 253-2 "*oda bayado*" dans sa main (pas dans ses mains)

**Note:** Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée

**Important : Ne pas transporter Chabbath et ne pas jeter, mais déposer dans une Gueniza**

## **Pirké Avoth I-1 : "1<sup>er</sup> commandement: se connaître soi-même" d'après Rav Dovid Rosenfeld (Torah.org)**

**"Moché reçut la Torah au Sinaï et la transmit à Josué. Josué la transmit aux Anciens, les Anciens aux Prophètes et les Prophètes la transmirent aux Hommes de la Grande Assemblée. Ces derniers disaient trois choses: Soyez circonspects dans le jugement, ayez de nombreux élèves et érigez une haie de protection autour de la Torah."**

Nous avons vu que l'introduction de notre *Michna* vise surtout à indiquer que les "conseils" rapportés par les Sages dans les *Pirké Avoth* proviennent également du Sinaï et ont le même caractère sacré que les autres règles. La période des Prophètes mentionnée dans la *Michna* a été longue et mouvementée. Elle a débuté après Josué, avec les Anciens qui participèrent avec lui à la conquête et la répartition d'Israël. Elle s'est poursuivie avec les Juges, le prophète Samuel, le roi Saül, David et sa dynastie, la construction du Temple de Salomon, la sécession des tribus du nord dans le royaume d'Israël, puis leur exil et leur disparition, la destruction du Temple, l'exil en Babylonie, jusqu'au retour à Sion de Ezra, de Nehémie et de la petite partie du peuple qui construisit le second Temple. Cette période vit de tels changements historiques, politiques et sociaux qu'il semble difficile de lui trouver une unité et c'est pourtant ce que nos Sages ont fait dans la perspective des *Pirké Avoth* car ils avaient une vision de l'histoire juive tout à fait différente. Nonobstant les empires, les guerres, les exils, les bouleversements l'entourant, le lien entre Israël d'une part, D. et le Sinaï de l'autre, restait très ferme. En effet nous avions des Prophètes, qui recevaient leurs instructions directement du Ciel. Notre situation économique et sociale pouvait fluctuer et sembler ne tenir qu'à un fil, nous savions malgré tout qui nous étions et quelle était notre mission sacrée. D. était là pour nous le dire et nous le rappeler. Il était en relation directe avec Israël et nous étions ainsi liés à la *Torah* et aux traditions dont l'importance surpassait toute considération militaire, politique ou sociale.

Les Hommes de la "Grande Assemblée" (1<sup>er</sup> corps législatif et judiciaire établi en Israël à l'époque du second Temple) comprirent qu'ils vivaient la fin de cette période. Les quelques derniers prophètes présents à sa création ne furent pas remplacés. La main de D. ne se révéla plus aux yeux d'Israël comme par le passé. La Présence Divine ne se manifesta pas dans le second Temple comme elle l'avait fait dans le premier (*Talmud Yoma* 21b). Pourtant, l'étude de la *Torah* devint florissante et atteignit des sommets comme l'avait prédit le Prophète Zacharie (4:1-6, voir *Talmud Sanhédrin* 24a).

Les Sages prirent conscience qu'une nouvelle ère s'ouvrait, celle de la sagesse. Il n'y aurait plus de prophètes pour nous révéler les plans de D.. Nous aurions à Le sonder par nous-mêmes avec comme unique support la *Torah* sur l'infini sagesse de laquelle nous devrions appliquer notre esprit humain frêle mais créatif. Notre propre capacité à discerner la vérité et à comprendre la sagesse serait désormais notre meilleur atout et elle nous soutiendrait pendant l'interminable succession d'exils et de persécutions, de générations en générations.

Et ainsi, les Hommes de la "Grande Assemblée" prévinrent leurs générations et les suivantes de ce que devrait désormais être leur objectif: étudier attentivement la Torah, la transmettre aux élèves et protéger ses lois.

Pourtant, il y a ici un message supplémentaire que le Rav Yohanan Zweig explique ainsi : il y a un danger inhérent à être en contact avec D. par la connaissance plutôt que par la prophétie. Nous devenons alors les instigateurs, nos intelligences deviennent nos nouvelles sources d'inspiration et nous pouvons alors facilement penser que nous sommes le centre de notre propre religion, que nous avons cherché et trouvé D. par nous-mêmes et à nos propres conditions. Si une loi donnée a un sens pour moi, si je la trouve juste et si elle m'inspire, alors je l'observe, sinon, elle sort de ma conception de la religion. J'ai trouvé D. et L'ai façonné à mon image. Ceci, malgré l'inestimable beauté de l'étude de la *Torah*, constitue un grand danger et c'est pourquoi les Sages ont tenu à nous en avertir : notre connaissance n'est valable que si elle nous permet de nous connecter à D. Nous pouvons étudier et contempler ses lois intemporelles, mais pas les juger car nous ne sommes que les porteurs de la *Torah*, pas les propriétaires, nous devons la comprendre au mieux de nos capacités et la transmettre intacte comme ceux qui nous ont précédé.

Nous le voyons dans le premier conseil de la *Michna*: "soyez circonspects dans vos jugements". Ne vous hâtez pas de juger, ni les autres, ni tout domaine de la vie ou de la sagesse. Ne croyez pas que la religion s'arrête à la limite de votre compréhension. Notre rôle n'est pas de nous prononcer sur la sagesse qui nous est transmise par la *Torah* ni de nous appuyer sur notre raison pour rejeter d'emblée tout ce avec quoi nous sommes en désaccord.

Le second conseil donné par nos Sages est d'avoir de nombreux étudiants. Nos propres connaissances sont souvent limitées et nous ne définissons ce qui est correct que d'après notre seul point de vue. En multipliant nos élèves, nous nous assurons que la *Torah* ne sera pas limitée à une approche unique, même si elle émane d'un savant d'une stature hors du commun. La connaissance de la *Torah* doit être accessible au plus grand nombre (certains utilisent même Internet ...). R. Zweig a en outre noté que le mot hébreu utilisé ici est "*haamedou*" qui signifie littéralement "faire tenir debout". Ne vous contentez pas d'enseigner aux élèves ce que **vous** pensez, pour en faire vos copies conformes. Il faut au contraire leur permettre de se tenir debout seuls en les incitant à poser des questions, à penser par eux-mêmes et à établir leur propre lien avec la *Torah*. Notre peuple aura alors une relation stable avec la *Torah* et un immense réservoir de sagesse pour en tirer profit. Ce sont les principes de base de l'éducation juive.

Nos Sages nous exhortent enfin à protéger l'observance de la *Torah*, de l'entourer de barrières en suivant les décrets rabbiniques. Ainsi, la notion de "*mouqtsé*" nous interdit de manipuler un crayon *chabbath* de peur d'en arriver à écrire. Le message est toujours le même, il est possible aujourd'hui de se connecter à D. par notre intelligence, mais nous ne devons jamais la laisser déterminer quand et comment servir D. Nous connaissons les arguments suivants : "La *Torah* interdit d'allumer un feu le *chabbath* parce qu'à l'époque cela demandait de gros efforts. De nos jours, il suffit d'actionner un interrupteur, notre "repos *chabbatique*" n'est pas compromis, alors pourquoi s'en priver ?" ou bien "Tel commandement ne signifie rien pour moi et ne m'apporte rien. Je ne vais pas modifier mon mode de vie juste pour respecter un rituel si ancien." Les Sages nous avertissent en termes non équivoques. Notre tradition est intouchable. Notre sagesse doit se subordonner à la *Torah* infinie de D. et ne pas vouloir la modifier.

A la mémoire de Raphaël Emile ben Yaacov SALA (3 Sivan 5762)

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL 01.43.99.03.07.

E-mail: [deborah-guitel@club-internet.fr](mailto:deborah-guitel@club-internet.fr) Site: [www.deborah-guitel.com](http://www.deborah-guitel.com)

Vous pouvez **dédier** une de nos lettres à la **mémoire** ou à l'**attention** ou en l'**honneur** d'un de vos proches